



©Izutsu Hiroyuki

Kenzaburô Ôé Japon

Dialogue d'écrivains

L'auteur

Kenzaburô Ôé est né en 1935 dans l'île de Shikoku au Japon. Il étudie la littérature française et soutient une thèse sur Jean-Paul Sartre. Ses premiers textes paraissent dans les années 1950. En 1958, il reçoit le prix Akutagawa, l'équivalent du prix Goncourt, pour *Gibier d'élevage*, adapté au cinéma par Nagisa Oshima sous le titre *Une bête à nourrir*. *Seventeen* paraît en 1961. Inspirée par l'assassinat du chef de fil du parti socialiste par un militant d'extrême droite de dix-sept ans, cette nouvelle évoque le Japon du début des années 1960 avec la recrudescence de l'ultranationalisme du parti impérial.

En 1964, la naissance de son fils, handicapé, bouleverse sa vie comme son univers romanesque. Il s'inspire de ce drame dans un livre déchirant, *Une affaire personnelle*, récit des trois jours qui suivent la naissance de cet enfant.

Dans les années 1980, Kenzaburô Ôé s'intéresse à la littérature latino-américaine et séjourne au Mexique où il enseigne à l'université. Il reçoit le prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre en 1994.

Écrivain original qui rejette le système des valeurs de la société existante et reflète les interrogations et les inquiétudes de la génération d'après-guerre, Kenzaburô Ôé incarne la crise de conscience d'un pays emporté par la fuite en avant.

L'œuvre

→ *Romans, récits, nouvelles*

Adieu, mon livre !, traduit du japonais par Jean-Jacques Tschudin (Philippe Picquier, 2013) (475 p.)

Seventeen, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 2011) (92 p.)

Le faste des morts, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. «Folio», 2007) (175 p.)

Gibier d'élevage, traduit du japonais par Marc Mécéréant (Gallimard, 2002) (106 p.)

Une affaire personnelle, traduit du japonais par Claude Elsen (Stock, 2000 INDISPONIBLE) (233 p.)

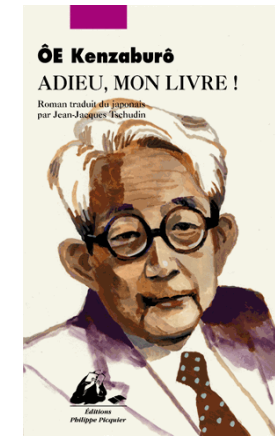
Une famille en voie de guérison, traduit du japonais par Jean Pavans (Gallimard, 1998 INDISPONIBLE) (168 p.)

Arrachez les bourgeons, tirez sur les enfants, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 1996 - 2012) (238 p.)

(Suite au verso)

Zoom

Adieu, mon livre !, traduit du japonais par Jean-Jacques Tschudin (Philippe Picquier, 2013) (475 p.)



Retiré dans sa résidence, un romancier vieillissant affronte avec un ami d'enfance sa propre disparition face à la destruction possible d'un monde auquel il appartient. Chôkô Kogito entreprend ainsi l'écriture d'un nouveau roman "à l'intérieur même de ma vie". Dans cette maison propice à l'échange de vues et à la méditation, le romancier et ses invités parlent des ans qui s'accumulent, commentent ces compagnons de vie que sont Mishima et le poète T-S Eliot, convoquent Céline, Beckett et Dostoïevski dans des digressions au cours desquelles

s'échafaudent des théories romanesques aussi bien que politiques.

"Je veux seulement tenter de réfléchir à la façon dont, en tant qu'écrivain, il m'est possible de vivre la fin de ma longue vie alors que je me trouve confronté à une grande catastrophe" (entretien avec Philippe Forest, La nrf - Du Japon). Ainsi s'écrit devant nous un roman surgi de l'inquiétude, de la possibilité de vivre poétiquement dans cette "Terre vaine" que prophétise le poète, sans cesse menacée, et dont la catastrophe de Fukushima est, pour l'écrivain, un signe prémonitoire.

La Presse

Interview de l'auteur dans [Libération](#) (2 octobre 2013)

Interview de l'auteur dans [Le Monde des Livres](#) (13 novembre 2013)

Ressources

Page de l'auteur sur le site de l'éditeur [Philippe Picquier](#)

Page de l'auteur sur le site de l'éditeur [Gallimard](#)

L'œuvre (suite)

Une existence tranquille, traduit du japonais par Anne Bayard-Sakai (Gallimard, 1995 ; Gallimard, coll. «Folio», 1997) (259 p.)

Lettres aux années de Nostalgie, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 1993) (480 p.)

M-T et l'histoire des merveilles de la forêt, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 1989) (352 p.)

Le Jeu du siècle, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 1985 ; Gallimard, coll. «Folio», 2000) (459 p.)

Dites-nous comment survivre à notre folie, traduit du japonais par Marc Mécréant (Gallimard, 1982 ; Gallimard, coll. «Folio», 1996) (298 p.)

→ Entretiens, essais

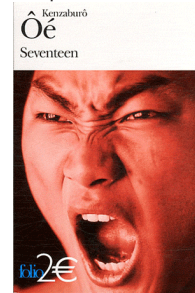
Ôé par lui-même, entretiens avec Ozaki Mariko traduits du japonais par Corinne Quentin (Philippe Picquier, 2014) (420 p.)

Nostalgies et autres labyrinthes, entretiens avec André Siganos et Philippe Forest, traduits du japonais par Sylvain Cardonnel (Cécile Defaut, 2005) (180 p.)

Moi, d'un Japon ambigu, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 2001) (97 p.)

Notes de Hiroshima, traduit du japonais par Dominique Palme (Gallimard, 1996 ; Gallimard, coll. «Folio», 2012) (271 p.)

Seventeen, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 2011) (92 p.)



Un adolescent fête ses dix-sept ans dans l'indifférence de sa famille, en pleine décomposition. Complexé, mal dans sa peau, incompris de ses parents, il est terriblement frustré. Obnubilé par ses pulsions sexuelles, il s'est replié sur lui-même et toise ses camarades d'un regard méprisant. Il

constitue une proie idéale pour les militants d'extrême droite qui recrutent des jeunes pour donner la claque lors des meetings du parti de l'Action Impériale...

Inspirée de faits réels, cette nouvelle est extraite du recueil *Le faste des morts* et nous plonge dans le mal-être du Japon des années soixante.

Le faste des morts, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 2005 ; Gallimard, coll. «Folio», 2007) (175 p.)



«Les trois nouvelles rassemblées dans ce recueil appartiennent à la première période littéraire de Kenzaburô Ôé. Elles ont pour protagonistes de jeunes ou très jeunes gens confrontés à une situation extrême, exprimée en termes métaphoriques ou réalistes, sexuels,

psychologiques ou politiques. C'est dans une morgue, une maison de redressement, une famille en décomposition, un lycée et un groupuscule d'extrême droite que se développe cette violence, sous des formes diverses : la mort, la nausée, la mauvaise foi, la manipulation, la culpabilité règnent et brouillent l'univers mental des jeunes anti-héros.

Publié en août 1957, *Le faste des morts* a lancé la carrière de son auteur qui n'avait alors que vingt-deux ans et faisait preuve d'une maîtrise surprenante, associée à une véritable vision du monde : à ce titre, il est resté comme un repère essentiel de son œuvre.

Le ramier fut publié quelques mois plus tard, en mars 1958. Il met en scène un groupe d'adolescents incarcérés dans une maison de redressement et décrit les rapports de force, d'humiliation, de fascination et de domination sexuelle qui se tissent entre les jeunes délinquants en milieu clos.

Enfin, *Seventeen* parut en janvier 1961. Décrivant la psychologie d'un tout jeune homme que la frustration sexuelle et les complexes conduisent à s'engager dans l'extrême droite, cette nouvelle au ton parodique eut des conséquences politiques importantes.»

Ryôji Nakamura et René de Ceccatty.

Gibier d'élevage, traduit du japonais par Marc Mécréant (Gallimard, 2002) (106 p.)



En pleine guerre, un avion américain s'écrase dans les montagnes japonaises. Le rescapé est aussitôt fait prisonnier par les villageois. Or il est noir... Aux yeux du jeune enfant naïf et émerveillé qui raconte cet épisode, sa nationalité, sa race, sa langue n'en font pas un

étranger ou un ennemi, mais une simple bête dont il faut s'occuper.

Récit extrait du recueil *Dites-nous comment survivre à notre folie*.

Arrachez les bourgeois, tirez sur les enfants, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 2012) (238 p.)

KENZABURÔ ÔÉ

ARRACHEZ
LES BOURGEOIS
TIREZ
SUR LES ENFANTS

IMAGINAIRE
GALLIMARD

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des enfants d'une maison de correction fuient les bombardements et se réfugient dans un village de montagne. Leur éducateur les place sous l'autorité d'un maire convaincu qu'un mauvais enfant doit être supprimé «dès le bourgeois».

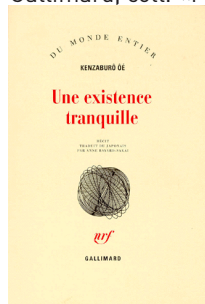
Le jeune narrateur et son petit frère font partie de ce groupe de délinquants bientôt à la merci des villageois haineux, qui les contraignent à enterrer des animaux victimes d'une épidémie. Quand trois personnes meurent, contaminées, les villageois, pris de panique, abandonnent le village en y enfermant les enfants, qui prennent possession des maisons désertées et esquissent même les règles d'une vie en société. Temps suspendu, unique dans cette histoire de bruit et de fureur, où s'expriment les douceurs de la fraternité et les joies d'un premier amour. Malgré la présence d'un jeune Coréen et d'un soldat déserteur qui tentent de les aider, l'affrontement avec les villageois de retour ne pourra être évité.

Cette impressionnante fable sociale écrite en 1958 appartient à la grande veine de Kenzaburô Ôé. Densité, richesse d'analyse, foisonnement de l'imagination, violence, émotion : toutes les qualités du Prix Nobel se trouvent réunies.

Une existence tranquille, traduit du japonais par Anne Bayard-Sakai (Gallimard, 1995 ; Gallimard, coll. «Folio», 1997) (259 p.)

Monsieur K, invité comme écrivain en résidence, part avec sa femme en Californie. Ils laissent au Japon leurs trois enfants : Mâ, étudiante en littérature française, son frère cadet Ô, qui prépare ses examens d'entrée à l'Université, et leur aîné, Eoyore, gigantesque handicapé mental, fragile, imprévisible, cependant compositeur de musique.

Le roman est la chronique, rapportée par Mâ, de toute la vie de cette famille, essentiellement centrée autour de ses liens avec Eoyore. Mais c'est surtout la chronique des jours passés en l'absence des parents, depuis l'événement le plus anodin jusqu'au drame, en passant par la découverte initiatique du "regard des autres" posé sur Eoyore, et sur l'épreuve du mal, subtilement opposé à l'innocence. Tout cela constitue cette "existence tranquille" que Mâ aura passée durant huit mois, et dont elle fait ici le récit léger, humoristique et tendre.

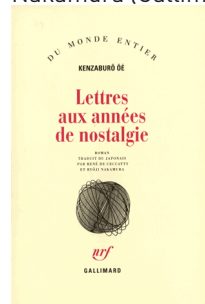


Lettres aux années de Nostalgie, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 1993) (480 p.)

Dans ce nouvel ouvrage, plus proche de l'autobiographie que du roman, Kenzaburô Ôé emprunte à sa propre vie, à sa famille, à son village natal, à son passé sentimental, littéraire et politique, de nombreux éléments, toutefois transfigurés par son art de conteur. Il s'interroge sur la relation passionnée et tourmentée qui l'a uni à un homme mystérieux, à la fois maître et démon, qu'il surnomme Frère-Gii.

Frère-Gii, ce fut d'abord l'aîné qui, chaque après-midi d'un été désormais lointain, lui apprit à réfléchir, à lire, à découvrir la poésie anglaise. Ce fut le critique impitoyable de chacune des publications d'Ôé. Ce fut aussi celui qui vécut de l'autre côté, en prison, purgeant une peine pour un crime que peut-être il ne commit jamais. Ce fut enfin l'initiateur d'un projet de rénovation de la vallée.

Mais le roman révèle davantage : grand connaisseur de Dante, Frère-Gii conduit l'auteur à lire tout destin humain comme la traversée d'un miroir, à la recherche d'un autre monde. Une interprétation originale de *La Divine Comédie* parcourt, en effet, tout le récit dont chaque épisode, pourtant lié à l'histoire personnelle de l'auteur et à l'histoire politique du Japon, a son équivalent dans le cheminement de Dante et de Virgile. Ôé va et vient entre sa propre expérience (qui nous entraîne jusqu'au Mexique) et les visions de son guide sévère, insaisissable et toujours présent.



M-T et l'histoire des merveilles de la forêt, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 1989) (352 p.)

«Crac, voici l'histoire. Vraie ou fausse, qui le sait? Mais comme c'est une vieille histoire, il faut que tu l'écoutes en croyant qu'elle est vraie, même si elle est fausse. D'accord? – Oui!» Il était une fois un village au fond d'une vallée, dans l'île de Shikoku. C'est là que jadis se sont rassemblés

des fuyards, bannis hors de la ville du château. Ils ont fondé, après un long périple, une société autonome de rebelles. La forêt les entoure et, dans la forêt, des forces mystérieuses : les «merveilles». Une rivière capable de détruire une armée entière. Un déluge qui dévaste la terre. Un chef, surnommé le «destructeur», des jeunes femmes appelées les filles de l'île des «pirates», des villageois qui ressemblent aux démons de l'enfer bouddhiste, une géante, des vieillards qui ne savent plus s'ils vivent un rêve ou rêvent leur vie et qui disparaissent dans les nuées au clair de lune et un enfant qui est né avec une malformation qui semble la marque fatale des «merveilles de la forêt».

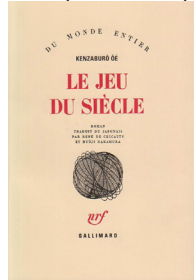
Dans ce roman complexe et magique, Kenzaburô Ôé prend le ton d'un conteur. Il nous raconte, dans un style envoûtant, l'histoire mythique de son village natal, telle que la psalmodiait sa grand-mère. À travers les légendes et les anecdotes venues de son enfance, il tente de tisser le fin réseau de l'histoire et du rêve, autour de ce signe mystérieux : M/T.

La nostalgie émerveillée est ici accompagnée d'une réflexion brillante sur la structure des révoltes, sur les sociétés autarciques et sur les mythologies régionales.

Et surtout, l'auteur offre à son fils, Hikari, qui est, depuis longtemps, le centre de son œuvre, un bouleversant témoignage d'amour.



Le Jeu du siècle, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura (Gallimard, 1985 ; Gallimard, coll. «Folio», 2000) (459 p.)



Deux frères, Mitsu et Taka, regagnent le village dont leur famille est originaire, au sud-ouest du Japon, et voient, chacun à sa manière, se détruire et se reconstruire un univers psychique et social, foisonnant et mythique, à travers lequel on peut lire un siècle d'histoire japonaise.

Mitsu, le narrateur, semble devoir expier deux fautes : la naissance de son fils anormal et le suicide de son meilleur ami. Les deux drames sont à la fois déchirants et grotesques, occasion d'une mise en scène caricaturale et d'une introspection. Taka, lui, est le véritable protagoniste de ce *Jeu du siècle*. De retour des États-Unis, il retrouve volontairement et inconsciemment les circonstances réelles et symboliques dans lesquelles, un siècle plus tôt, eut lieu, dans le même village, toute une série de révoltes paysannes.

Dites-nous comment survivre à notre folie, traduit du japonais par Marc Mécéant (Gallimard, 1982 ; Gallimard, coll. «Folio», 1996) (298 p.)



Deux drames marquent ces quatre nouvelles : la guerre - Kenzaburô Ôé avait dix ans en 1945 -, et la naissance, en 1964, de son fils anormal qui lui a révélé le véritable chemin de la vie.

Si les récits de Kenzaburô Ôé ne sont jamais totalement autobiographiques, tous en revanche prennent naissance dans son expérience personnelle.

Dans *Gibier d'élevage*, l'auteur décrit l'impact sur les esprits, dans un village montagnard, de la présence d'un prisonnier noir américain. Dans *Dites-nous comment survivre à notre folie*, nous sont contés les efforts d'un père pour nouer avec son fils handicapé mental des relations aussi étroites et fines que possible. La dernière nouvelle est l'un des textes les plus déconcertants et les plus complexes de ce romancier qui fut couronné par le prix Nobel en 1994.